

Le logiciel comportemental de l'humain

Au travers d'ABH

RESUME SUCCINCT

Lorsque l'on observe le comportement humain, on peut avoir l'impression qu'il est imprévisible, irrationnel, capricieux, voire incohérent.

Pourtant, si on le regarde sous un certain angle, il n'y a aucune incohérence : l'humain suit un logiciel, c'est-à-dire un ensemble d'instructions internes qui produisent ses actions, ses choix et ses réactions.

Ce logiciel ne se réduit pas au cerveau biologique. Il inclut la conscience, les émotions, le langage, les représentations internes, les stratégies sociales et un certain nombre de mécanismes invisibles qui gèrent la cohérence globale du système.

Le modèle ABH propose une lecture de ce logiciel comportemental. Ce n'est ni une thérapie, ni un jugement moral, mais une cartographie de fonctionnement.

L'humain : un animal avec un logiciel particulier

L'humain n'est pas extérieur à la nature : c'est un animal parmi d'autres. Chaque animal possède un logiciel adapté à sa survie :

le poisson respire sous l'eau, l'ours polaire résiste au froid, l'oiseau vole.

Chez l'humain, le logiciel principal n'est pas physique mais conscientiel.

La conscience amplifie trois dimensions essentielles :

- la capacité à analyser
- la capacité à anticiper
- et la capacité à donner du sens

Un logiciel est un ensemble d'instructions organisées.

Chez l'humain, ces instructions ne sont pas écrites, mais elles sont visibles à travers :

- les automatismes
- les stratégies
- les préférences
- les réactions
- les compensations

Un logiciel peut être :

- performant
- saturé
- bloqué
- compensé
- ou « en bug »

Ce vocabulaire informatique n'est pas une métaphore naïve : il rend lisible ce qui est habituellement flou.

La structure ABH : trois couches de comportement

La lecture ABH distingue trois couches comportementales.

Vie A : le comportement utilitaire et binaire

La Vie A gère le quotidien, la conformité, l'adaptation, la survie sociale et biologique.

Elle produit des comportements prévisibles, codés, automatiques.

C'est dans la Vie A que se trouvent :

- les rôles sociaux
- les hiérarchies
- la politesse
- le travail
- l'argent
- la sécurité
- la gestion du territoire

- la respectabilité

Si on veut, la Vie A répond à la question :

« Comment vivre parmi les autres sans tout faire exploser ? »

Vie B : le comportement de compensation

La Vie B est la soupape du système.

Elle compense les pressions de la Vie A en utilisant des activités qui créent du plaisir ou du relâchement.

Dans cette catégorie, on trouve :

- la sexualité
- le sport
- l'art
- les loisirs
- la fête
- l'humour
- certaines addictions douces

La Vie B semble parfois paradoxale : celui qui est très contrôlé en Vie A peut devenir très relâché en Vie B, et inversement.

C'est normal : le système cherche un **équilibre global**, pas une cohérence locale.

Vie H : le comportement du sens et de la trajectoire

La Vie H est la couche du sens, de la signature et de la projection.

Elle répond aux questions :

- « Pourquoi suis-je fait ? »
- « Où cela me mène-t-il ? »
- « Avec qui dois-je m'allier ? »
- « Quelle est ma place ? »

La Vie H gère les alliances humaines, les vocations, les amours et ce que le modèle appelle le **GPS**, c'est-à-dire la direction intime donnée à la trajectoire.

La signature comme moteur interne

Chaque humain possède une signature.
Elle n'est ni morale ni sociale, mais structurelle.

La signature contient :

- des cartes fortes
- des cartes faibles
- un rythme
- une fréquence
- un style d'interaction

Lorsque deux signatures se rencontrent, elles peuvent :

- s'encastrent
- se compenser
- s'ignorer
- ou se rejeter

La signature pilote indirectement le comportement car celui-ci est la mise en œuvre visible de stratégies invisibles.

Pourquoi le comportement paraît parfois incohérent

Un comportement peut sembler incohérent de l'extérieur, mais il est presque toujours cohérent **pour le système qui le produit**.

Le système cherche trois choses :

1. la survie
2. la régulation interne
3. la cohérence de trajectoire

Ce qui est surprenant, c'est que l'humain ne cherche pas prioritairement le bonheur.

Le bonheur n'est qu'un sous-produit possible de la cohérence.

Quand la cohérence manque, apparaissent :

- les symptômes
- les dérives
- les bifurcations
- ou les ruptures

Les logiciels majeurs du comportement

Parmi les logiciels comportementaux les plus structurants, on peut citer :

- le logiciel de l'image de soi
- le logiciel du rang social
- le logiciel du territoire
- le logiciel de la sécurité
- le logiciel du désir
- le logiciel de l'alliance
- le logiciel du projet
- le logiciel du sens

Chacun d'eux pilote une part du comportement.

Lorsqu'un logiciel est en bug, les autres compensent, parfois de manière spectaculaire.

. Applications pratiques

Ce modèle permet de mieux comprendre :

1. **Les autres**
En arrêtant de juger moralement ce qui est en réalité mécanique.
2. **Soi-même**
En repérant les cartes fortes, les cartes faibles, et les compensations.
3. **Les alliances**
En expliquant pourquoi certains couples, amitiés, collaborations ou collectifs fonctionnent, et d'autres non.

Conclusion

Le comportement humain n'est pas un chaos.

Il est la surface visible d'un logiciel conscientiel organisé en trois couches – Vie A, Vie B et Vie H – sous l'influence d'une signature unique.

Comprendre ce logiciel ne rend pas l'humain plus simple, mais rend ses actions plus lisibles.

Et ce passage de l'incompréhension à la lisibilité change tout.

DEVELOPPEMENT

Introduction

Lorsque nous observons les comportements humains — les choix, les gestes, les attitudes, les réactions — nous avons souvent l'impression d'assister à quelque chose de chaotique.

Les gens se contredisent, se compliquent la vie, font des choix qui semblent absurdes, ou se comportent d'une manière incompatible avec leurs propres intérêts.

Mais si on change d'angle, ce qui apparaissait comme du chaos se révèle être en réalité un système. Ce système fonctionne selon un **logiciel interne**, c'est-à-dire un ensemble d'instructions invisibles mais opérantes.

Le modèle ABH permet de rendre lisible ce logiciel comportemental.

Ce n'est ni une théorie psychologique au sens académique, ni une grille morale.

C'est une **lecture transversale** du fonctionnement humain visant à comprendre comment un individu cherche la **cohérence globale** plutôt que le confort immédiat.

I. L'humain comme système vivant doté d'un logiciel

1. Un animal parmi les autres

L'humain n'est pas une exception biologique détachée du reste du vivant.

Il partage avec les autres espèces une logique de survie, d'adaptation et de continuité. Chaque espèce est équipée d'un logiciel interne cohérent avec son environnement.

Le chat possède un logiciel de chat et ne cherche ni à comprendre la physique quantique ni à réformer sa vie amoureuse. Le cheval n'a pas besoin d'inventer des mythologies pour se rassurer. Chacun fonctionne dans sa niche.

2. Ce qui distingue l'humain : la conscience

Ce qui singularise l'humain n'est pas le corps — il n'est pas le plus fort, le plus rapide, le plus résistant ou le plus sensible — mais l'existence d'un **logiciel conscientiel**.

Ce logiciel permet :

- d'observer
- de comparer
- d'anticiper
- de symboliser
- de raconter
- et de donner du sens

Ce surcroît de traitement rend le comportement humain plus flexible, mais aussi plus vulnérable.

II. Qu'appelle-t-on logiciel comportemental ?

Dans un ordinateur, un logiciel est un ensemble d'instructions écrites. Chez l'humain, ces instructions ne sont pas écrites dans un fichier, mais

elles existent dans la manière dont nous traitons les informations, dont nous percevons le monde, et dont nous répondons aux situations.

Un logiciel comportemental peut être défini comme :

un ensemble de programmes internes qui organisent l'action, l'adaptation et la cohérence du système humain.

Ces programmes ne sont pas toujours conscients. Certains sont appris, d'autres biologiques, d'autres encore émergents.

Un logiciel peut être :

- **performant** lorsqu'il produit des réponses adaptées
- **saturé** lorsqu'il manque de ressources
- **bloqué** lorsqu'il ne trouve plus d'issue
- **compensé** lorsqu'un autre logiciel prend le relais
- **en bug** lorsque la réponse est inadaptée mais répétée

La plupart des comportements difficiles à comprendre appartiennent à ces trois dernières catégories.

II. La structure ABH : trois couches I comportementales

Le modèle ABH identifie trois couches fonctionnelles du comportement :

A. Vie A — la couche binaire et utilitaire

La Vie A gère tout ce qui relève du fonctionnement ordinaire nécessaire à la survie biologique et sociale :

- manger
- gagner sa vie
- respecter les codes
- tenir un rôle
- se protéger
- éviter le conflit inutile
- maintenir un rang dans le groupe social

Elle est **binaire** au sens où elle produit des réponses du type :

- acceptable / pas acceptable
- possible / impossible
- rentable / pas rentable
- dangereux / non dangereux

Elle est aussi **hautement codée**.

Les sociétés humaines sont composées de normes, d'étiquettes, de hiérarchies, de modes d'expression et de filtres culturels qui permettent de vivre ensemble sans friction permanente.

La Vie A est prévisible et relativement impersonnelle.

Elle ne demande pas que nous soyons « nous-mêmes », seulement que nous soyons **fonctionnels**.

B. Vie B — la couche de compensation et de régulation

La Vie B n'a pas du tout les mêmes objectifs.

Elle n'est pas binaire mais **compensatoire**.

Son rôle est d'équilibrer les pressions de la vie ordinaire.

Elle inclut des activités comme :

- la sexualité
- le sport
- l'art
- les loisirs
- l'humour
- les addictions douces
- les jeux
- les expériences émotionnelles fortes

Elle fonctionne selon un principe très simple :

Si la Vie A met du poids sur un plateau, la Vie B met du poids sur l'autre.

Un individu sur-contrôlé en Vie A peut rechercher du lâcher-prise en Vie B.

Un individu subordonné en Vie A peut rechercher la dominance en Vie B.

Un individu invisible en Vie A peut chercher de la visibilité en Vie B.

Ce phénomène explique quantité de comportements apparemment paradoxaux.

C. Vie H — la couche du sens, de la signature et de la trajectoire

La Vie H est la couche la plus discrète et la moins comprise.

Elle gère la **cohérence profonde** plutôt que la survie ou le plaisir.

Elle s'occupe de :

- la vocation
- les alliances
- le sens
- l'amour
- la direction intime de la vie
- la compatibilité entre individus
- ce que le modèle appelle le **GPS**

La Vie H répond à des questions qui ne relèvent ni du besoin ni de la compensation :

- « Avec qui ai-je à faire route ? »
- « Qu'est-ce qui a du sens pour moi ? »
- « Quelle vie est la mienne parmi toutes les vies possibles ? »

Lorsque la Vie H est coupée ou affaiblie, l'humain devient déviant vers :

- le cynisme
- la perte de sens
- la fuite dans la consommation
- ou l'addiction structurelle

IV. Le rôle de la signature dans le comportement

La signature est une notion centrale du modèle.

Elle représente la configuration interne d'un individu : ses cartes fortes, ses cartes faibles, son rythme, son style, ses préférences, ses fragilités, sa manière de se compenser.

La signature influence le comportement de deux façons :

1. **directement**, en fournissant des préférences
2. **indirectement**, en créant des incompatibilités ou des attirances

Deux signatures peuvent :

- s'encaster (couple, amitié, alliance)
- se neutraliser (indifférence)
- se compenser (complémentarité)
- ou s'annuler (rejet)

Ce mécanisme explique pourquoi certaines relations semblent évidentes au premier regard, et d'autres impossibles à maintenir malgré la bonne volonté.

V. Pourquoi le comportement paraît incohérent alors qu'il ne l'est pas

De l'extérieur, un comportement peut sembler incompréhensible.
De l'intérieur, il répond presque toujours à une logique structurelle.

L'humain ne cherche pas prioritairement le bonheur.
Il cherche trois choses dans l'ordre suivant :

1. la **survie**
2. la **régulation interne**
3. la **cohérence de trajectoire**

Ce qui signifie que l'humain peut :

- sacrifier son confort pour sa cohérence,
- sacrifier son bonheur pour un amour,

- sacrifier son plaisir pour une vocation,
- ou sacrifier sa santé pour une stabilité psychique.

Une fois ces règles comprises, le comportement cesse d'être mystérieux.

VI. Les logiciels majeurs

Parmi les logiciels les plus déterminants dans le comportement humain, on peut citer :

1. Le logiciel de l'image de soi

Il régule comment l'individu se perçoit et se présente.

L'être humain ne se contente pas d'être : il se **regarde** aussi lui-même. Ce regard intérieur n'est pas neutre. Il est géré par un logiciel très particulier : le **logiciel de l'image de soi**.

Ce logiciel a pour rôle de nous **situer** :

- par rapport à nous-mêmes,
- par rapport aux autres,
- et par rapport à notre signature.

Il nous renseigne silencieusement sur nos **forces**, nos **faiblesses**, nos **compétences**, notre **attractivité**, notre **légitimité**, notre **place** et nos **possibilités**.

Certaines personnes savent naturellement où elles se situent. D'autres se trompent à leur propre sujet.

Un logiciel transversal

L'image de soi intervient sur les **trois vies** :

- **Vie H** : « Qui suis-je réellement ? »
- **Vie B** : « Est-ce que je me sens bien avec ça ? »
- **Vie A** : « Comment vais-je me présenter aux autres ? »

Sa mission est donc triple :

se connaître → **se ressentir** → **se montrer**

Une vitrine et un magasin

On peut utiliser une métaphore simple :

L'image de soi, c'est la **vitrine**
la signature, c'est le **magasin**

Si la vitrine correspond au magasin, les autres comprennent qui nous sommes.

Si elle ne correspond pas, tout se dérègle.

- Une vitrine trop modeste fait croire qu'il n'y a rien à acheter.
- Une vitrine trop tape-à-l'œil crée de la méfiance.
- Une vitrine qui contredit le magasin dissuade les alliances.

Une pharmacie peinte en rouge, avec des pneus dans la vitrine, n'attire pas de clients pour acheter des médicaments.

Comparaison et position

Le logiciel de l'image de soi compare en permanence :
pas pour nous juger moralement, mais pour nous **positionner** dans le groupe.

Cette comparaison se fait sur :

- l'apparence
- la compétence
- le statut
- la valeur sociale
- le charme
- la réussite

Même si nous ne le voulons pas, le logiciel le fait. Ce n'est pas narcissique : c'est un mécanisme **animal** hérité du groupe.

Quand le logiciel fonctionne bien

Lorsqu'il est sain, le logiciel permet de :

- ✓ voir ses atouts
- ✓ reconnaître ses limites
- ✓ ne pas tricher avec soi-même

- ✓ choisir les bonnes alliances
- ✓ oser se présenter au monde

Les autres perçoivent alors une **justesse** :
on paraît cohérent, naturel, lisible.

Quand il se dérègle

Deux dérèglements principaux existent :

1. L'image sous-évaluée

→ on se réduit, on s'efface, on n'ose pas, on se croit insuffisant.

2. L'image sur-évaluée

→ on surestime ses cartes, on se met en scène, on se heurte à la réalité.

Dans les deux cas, les **autres** finissent par nous renvoyer un signal — positif ou négatif — qui peut renforcer le bug.

La Vie B comme contrepoids

Dans la Vie B, l'image de soi cherche souvent à **compenser**.
Les pratiques sexuelles, sportives, artistiques ou festives permettent alors de rééquilibrer ce qui manque dans la Vie A.

Un dominant dans la Vie A peut chercher à être dominé dans la Vie B.
Un invisible dans la Vie A peut chercher à devenir visible dans la Vie B.
Un trop sérieux peut chercher le ridicule ou le lâcher-prise.

Ce n'est pas du mensonge : c'est une **régulation**.

Une question de qualité de vie

Un logiciel de l'image de soi fonctionnel ouvre des portes :

- portes sociales
- portes affectives
- portes professionnelles
- portes symboliques

Il autorise l'affirmation, la relation, l'alliance et le projet.

Il est l'une des clés les plus importantes de la **cohérence interne** et de la **confiance en soi**.

Phrase finale

On ne fabrique pas une bonne vie avec une mauvaise image de soi.

2. Le logiciel du rang social

Il gère la hiérarchie, le statut et la reconnaissance.

L'être humain n'a jamais vécu seul. Même aujourd'hui, avec les villes, les écrans et l'individualisme, nous restons des animaux **grégaire** et **hiérarchiques**.

Cela signifie deux choses simples :

1. nous avons besoin des autres pour survivre,
2. mais nous avons aussi besoin d'y trouver une **place**.

C'est le rôle du **logiciel du rang social** : il nous situe à l'intérieur du groupe.

Un logiciel hérité des troupes

Dans la nature, les animaux fonctionnent presque toujours en hiérarchie :

il y a des dominants, des dominés, des protecteurs, des suiveurs, des éclaireurs, etc.

Chez l'humain, c'est pareil, mais avec un vernis plus subtil.

Nous ne parlons pas de domination brutale, mais de **statut** :

- réputation
- compétence reconnue
- visibilité
- influence
- utilité
- prestige
- attractivité

Ce n'est pas un choix philosophique : c'est une nécessité **biologique** pour stabiliser un groupe.

Pourquoi le rang social est indispensable

Le rang social sert à trois choses :

1. **éviter le chaos**
si tout le monde décide, il n'y a plus de décision
2. **organiser la coopération**
certains guident, d'autres exécutent, d'autres coordonnent
3. **protéger les ressources**
plus un groupe est structuré, plus il survit

Les humains ont inventé des moyens symboliques pour repérer le rang : les vêtements, la politesse, le diplôme, le métier, le salaire, l'assurance, le vocabulaire, les manières...

Autant de signaux faibles qui nous renseignent immédiatement sur la **place** de quelqu'un.

Comment fonctionne le logiciel

Le logiciel du rang social nous compare **automatiquement** aux autres. Cette comparaison n'est pas narcissique : elle est **structurante**.

Elle répond en permanence (même sans le dire) à des questions comme :

- « Qui est au-dessus ? »
- « Qui est au-dessous ? »
- « Qui est utile ? »
- « Qui décide ? »
- « Qui suit ? »
- « Qui attire ? »
- « Qui est respecté ? »

Chaque société répond différemment, mais le logiciel reste le même.

Le rang peut être réel... ou perçu

Le rang se mesure selon deux dimensions :

1. **rang objectif**
→ ce que la société reconnaît (métier, statut, réussite, compétences)
2. **rang subjectif**
→ ce que l'individu pense valoir

Quand les deux sont alignés, tout va bien.

Quand ils ne le sont pas, apparaissent des comportements compensatoires :

- trop de modestie chez certains,
- trop de mise en scène chez d'autres,
- colère, jalousie ou cynisme chez ceux qui ne retrouvent pas leur place.

L'importance du groupe

Le rang n'existe pas tout seul.

On n'a pas de statut dans le vide.

Il faut un **groupe**, même petit :

→ Famille, travail, couple, amis, classe sociale, communauté, équipe, tribu...

Un individu peut être **haut placé** dans un groupe, et **bas** dans un autre. Cela explique pourquoi nous choisissons souvent les groupes où nous nous sentons « bien classés ».

Vie A, Vie B, Vie H

Le logiciel du rang social fonctionne aussi sur les trois vies :

Vie A (binaire) :

→ gérer le statut visible et la respectabilité

Vie B (compensation) :

→ inverser les rôles (le dominé peut devenir dominant, le discret peut devenir flamboyant)

Vie H (signature) :

→ trouver le bon groupe et la bonne place dans la trajectoire de vie

Certaines personnes changent de vie en changeant de groupe : c'est une reconfiguration du rang.

Quand le logiciel se dérègle

Trois bugs sont fréquents :

1. le rang fantasmé

→ l'individu se pense « au-dessus » de là où il est réellement

2. le rang écrasé

→ l'individu se place « en-dessous » de ce qu'il vaut

3. l'absence de rang

→ l'individu n'a plus de groupe de référence (grande souffrance moderne)

Dans les trois cas, le système cherche à **compenser**.

Pourquoi ce logiciel influence les alliances

Nous choisissons plus facilement :

- des partenaires amoureux
- des amis
- des collaborateurs

...dont le rang est **compatible** avec le nôtre.

Le rang trop supérieur intimide, le rang trop inférieur fatigue.
Les couples fonctionnels se situent souvent dans des **écarts supportables**.

Phrase finale

Une bonne place dans un groupe ne rend pas forcément heureux, mais l'absence de place rend malheureux presque à coup sûr.

3. Le logiciel du territoire

Il régule l'espace physique et symbolique.

L'être humain est un animal social, mais aussi un animal territorial.
Même dans les villes modernes, avec les appartements superposés, les open-spaces, les transports et les écrans, nous continuons d'avoir un rapport très fort au **territoire**.

Le territoire n'est pas seulement un espace géographique.
C'est tout ce que nous considérons comme **notre zone**.
Cela inclut le corps, le domicile, les objets, la relation, le couple, la voiture, l'espace de travail, mais aussi des choses plus symboliques : l'attention, la priorité, l'audience, les idées.

À quoi sert le territoire ?

Le territoire sert à sécuriser trois fonctions vitales :

1. **la survie**
→ manger, dormir, se protéger
2. **la reproduction ou l'alliance**
→ avoir un endroit où rencontrer, aimer, construire
3. **le statut**
→ être reconnu dans une zone, un groupe ou une compétence

Dans le règne animal, l'absence de territoire équivaut souvent à la disparition.

Chez l'humain, elle équivaut à une existence **sans place**.

Le territoire commence par le corps

Le premier territoire est le corps.

Tout le monde sait instinctivement ce qu'est « l'espace vital ».

On ne parle pas de philosophie mais de distance : si quelqu'un est trop près, le corps réagit avant la pensée.

Certaines cultures tolèrent la promiscuité, d'autres non, mais le logiciel est le même.

Le territoire domestique

Le domicile est un territoire **sacré**.

On ne frappe pas chez les gens par hasard, on ne rentre pas sans invitation, on ne fouille pas dans les tiroirs.

Le domicile dit beaucoup de choses :

- il protège
- il contient
- il rassure
- il définit une base

Même les enfants défendent leur chambre comme un mini-royaume.

Le territoire social

Le territoire ne se limite pas aux murs.

Dans le travail, dans un groupe ou dans une équipe, chacun occupe une **zone fonctionnelle**.

Exemples très simples :

- une compétence est un territoire,
- un poste de travail est un territoire,

- une idée est un territoire,
- une responsabilité est un territoire.

Quand quelqu'un « marche » sur ce territoire, le logiciel se réveille.

Le territoire relationnel

Le couple est un territoire à deux.

Les gens y négocient en permanence :

- l'exclusivité,
- l'intimité,
- la priorité,
- la présence,
- l'attention.

La jalousie, dans sa forme simple, n'est pas un vice moral : c'est une réaction territoriale.

Le territoire symbolique

Il existe aussi des territoires **invisibles** mais très actifs :

- le territoire de l'attention (« on m'écoute »)
- le territoire de l'audience (« on me suit »)
- le territoire de l'idée (« c'est moi qui l'ai trouvée »)
- le territoire du temps (« on m'attend »)
- le territoire de la priorité (« c'est important pour moi »)

Les réseaux sociaux exploitent particulièrement ce versant du logiciel.

Vie A – Vie B – Vie H

Ce logiciel intervient dans les trois vies :

En Vie A

→ organisation, règles, propriété, frontières, espaces communs, étiquette

En Vie B

→ appropriation affective, sexualité, jalousie, mise en scène, partage de l'intime

En Vie H

→ choix du territoire de vie, migration, signature, vocation, géographie intérieure

Certaines signatures ne fonctionnent que dans certains territoires.
On ne déploie pas la même vie à Tokyo qu'en Camargue.

Territoire et conflits

La majorité des conflits humains proviennent d'une question très simple :

« Sur quel territoire sommes-nous ? Et à qui appartient-il ? »

Les conflits conjugaux, professionnels, amicaux et même géopolitiques obéissent à cette règle.

Quand les territoires sont **clairs**, la paix est possible.
Quand ils sont **flous**, la violence prend le relais.

Quand le logiciel se dérègle

Les dérèglements se font en trois grands modes :

1. **Territoire trop envahissant**
→ l'individu occupe trop, étouffe, impose, prend sans demander
2. **Territoire trop réduit**
→ l'individu se replie, s'efface, s'interdit d'exister
3. **Territoire instable ou volé**
→ l'individu est sans base, change tout le temps, ou n'a plus de place nulle part

Les trois créent de la souffrance.

Pourquoi ce logiciel est vital

Sans territoire, il n'y a pas :

- de sécurité,
- d'alliance,
- de statut,
- ni d'avenir stabilisé.

Un territoire n'est pas seulement un lieu où l'on vit — c'est un lieu où l'on **existe**.

Phrase finale

L'humain peut vivre pauvre, malade ou contrarié, mais rarement sans territoire.

4. Le logiciel de la sécurité

Le logiciel de la sécurité a pour fonction fondamentale de **maintenir l'intégrité du système** face aux menaces, pressions et incertitudes du monde.

Il surveille en permanence l'environnement (physique, social et psychique), évalue les dangers potentiels et sélectionne la meilleure stratégie de protection, en tenant compte des ressources disponibles, du contexte et de la signature.

Comme pour le territoire, le logiciel de la sécurité n'agit pas seulement au niveau des menaces extérieures ; il gère également les menaces internes (physiologiques, affectives, narcissiques, relationnelles), car l'être humain peut être mis en danger par ce qu'il perçoit, ce qu'il imagine ou ce qu'il craint.

Il travaille par gradients : il **augmente** ou **diminue** l'état de vigilance du système.

Trop bas → insouciance dangereuse.

Trop haut → anxiété, inhibition, hypervigilance.

Il est transversal :

- en **Vie A**, il protège le corps et la logique quotidienne,
- en **Vie B**, il protège l'estime et l'identité sociale,
- en **Vie H**, il protège la cohérence de la signature et son intégrité informationnelle.

Comme il ne peut pas éliminer les menaces, il cherche à les **rendre supportables** ou **contournables**, par des compensations, des alliances, ou des ajustements de comportement.

Il ne cherche pas le confort, mais la **continuité** : ce n'est pas le logiciel du bonheur, mais celui de la survie.

Phrase finale

Le logiciel de la sécurité n'a pas pour but d'effacer le danger, mais de permettre au système de continuer à exister malgré lui.

5. Le logiciel du désir

Il est couplé aux hormones et au système de récompense.

Le logiciel du désir a pour fonction de **mettre le système en mouvement** vers ce qui lui manque ou ce qu'il juge nécessaire à son équilibre.

Il ne travaille pas sur la protection mais sur l'attraction : il sélectionne des objets, des situations, des états ou des personnes capables d'augmenter l'énergie, la compétitivité, la valeur, le plaisir ou la cohérence du système.

Le désir n'est pas seulement sexuel : il concerne tout ce qui peut **étendre le territoire interne** (savoir, statut, réussite, reconnaissance, nouveauté, possession, domination, fusion, accomplissement, etc.).

Il scanne en permanence l'environnement pour identifier ce qui pourrait augmenter un niveau interne resté insuffisant.

Lorsqu'il repère un objet désirable, il mobilise plusieurs sous-systèmes : motivation, projection, stratégie, langage, séduction, énergie.

Le désir est en tension avec d'autres logiciels :

- le **logiciel de la sécurité** (désir vs. prudence),
- le **logiciel du territoire** (désir vs. limites),
- le **logiciel de l'identité** (désir compatible ou non avec la signature).

Dans le système ABH, le désir fonctionne sur les trois vies :

- en **Vie A**, il sert à améliorer les conditions concrètes,
- en **Vie B**, il sert à compenser les déficits internes,
- en **Vie H**, il sert à réaliser des trajectoires cohérentes avec la signature.

Il n'est jamais stable : une fois l'objet atteint, il se déplace vers un autre. Sa fonction n'est pas la possession mais la **mise en tension** du système.

Phrase finale

Le logiciel du désir n'a pas pour but d'obtenir, mais de tirer le système vers ce qui pourrait le compléter.

6. Le logiciel de l'alliance

Il se charge de la compatibilité avec les autres signatures.

Le logiciel de l'alliance a pour fonction d'**augmenter les capacités du système** en combinant ses ressources avec celles d'autres systèmes.

Il identifie ce que le système ne peut pas produire seul (force, statut, reconnaissance, aide, protection, information, affection, compétence, légitimité) et sélectionne des partenaires capables de combler ces manques.

Il travaille sur le **lien**, pas sur la fusion : l'alliance assemble sans dissoudre, additionne sans absorber.

Il fonctionne par calcul implicite : coûts, bénéfices, symétrie, asymétrie, compatibilité, durée, réversibilité.

Il ne concerne pas seulement les couples ou les amitiés, mais également les alliances **sociales, professionnelles, stratégiques, affectives, familiales et circonstanciées**.

Il est en relation étroite avec le logiciel du territoire (alliances pour étendre ou consolider), avec le logiciel de la sécurité (alliances pour protéger), et avec le logiciel du désir (alliances pour obtenir).

Dans le système ABH, il opère sur les trois vies :

- en **Vie A**, il optimise la survie et l'efficacité,
- en **Vie B**, il compense les déficits internes,
- en **Vie H**, il sélectionne les signatures compatibles.

Sa finalité n'est pas l'amour ni la loyauté en tant que tels : ce sont éventuelles conséquences, pas des objectifs.

L'alliance n'est pas sentimentale par essence : elle est **fonctionnelle**, même si l'émotion peut s'y greffer.

Phrase finale

Le logiciel de l'alliance n'a pas pour but de fusionner, mais de permettre au système de survivre et d'augmenter en s'associant.

7. Le logiciel du projet

Il organise la direction et la construction.

Le logiciel du projet a pour fonction d'**organiser l'avenir du système** en transformant une intention en trajectoire.

Il sélectionne un objectif, définit les étapes intermédiaires, distribue l'énergie, mobilise les ressources, contrôle la progression et ajuste le plan lorsque les conditions changent.

Il travaille avec le temps : il transforme le futur en séquences réalisables, en anticipant les obstacles, les manques ou les opportunités.

Le projet n'est pas seulement professionnel ; il concerne tout ce qui nécessite une **projection structurée** (travail, formation, couple, argent,

migrations, transformation personnelle, réparation interne, changement de statut ou d'image).

Il est en coordination avec plusieurs autres logiciels :

- avec le **désir**, qui fournit l'impulsion initiale,
- avec la **sécurité**, qui module la prise de risque,
- avec l'**alliance**, qui fournit des partenaires,
- avec le **territoire**, qui fixe les limites et les capacités,
- avec le **statut**, qui détermine la légitimité d'agir.

Il opère sur les trois vies :

- en **Vie A**, il planifie et exécute,
- en **Vie B**, il compense les manques par la réussite ou l'image,
- en **Vie H**, il vérifie la cohérence avec la signature et son axe d'évolution.

Un projet qui n'est pas cohérent avec la signature échoue par résistance interne ; un projet cohérent s'alimente tout seul.

Phrase finale

Le logiciel du projet n'a pas pour but de rêver, mais de transformer une intention en trajectoire effective.

8. Le logiciel du sens

Il appartient à la Vie H et détermine la trajectoire globale.

Le logiciel du sens a pour fonction d'**attribuer une direction et une justification** aux actions, aux choix et aux événements du système.

Il répond à la question : « Pour quoi je fais cela ? » — question qui conditionne le maintien de l'énergie, la continuité du projet et la cohérence interne.

Il sélectionne parmi plusieurs sources de sens possibles : utilité, valeur, cohérence, contribution, transcendance, identité, reconnaissance, curiosité, esthétique, ou simplement éviter l'absurde.

Il ne produit pas le sens : il le **fabrique** à partir des matériaux disponibles (culture, histoire personnelle, signature, alliances, résultats, conflits, pertes, réussites).

Sans sens, le système cesse d'investir : il se désengage, s'effondre, ou se replie sur des compensations de Vie B pour maintenir un minimum de continuité psychique.

Le logiciel du sens travaille avec d'autres logiciels :

- avec le **projet** (donne la direction),
- avec le **désir** (donne la tension),
- avec l'**alliance** (donne la contribution),
- avec la **sécurité** (donne la légitimité d'agir),
- avec la **signature** (donne la cohérence).

Dans le système ABH, il agit sur les trois vies :

- en **Vie A**, il conditionne la motivation et l'action,
- en **Vie B**, il évite la vacuité et l'absurde,
- en **Vie H**, il articule la trajectoire de signature.

Un système peut supporter la douleur, le risque ou l'incertitude si le sens est élevé ; il ne supporte pas longtemps l'absence de sens.

Phrase finale

Le logiciel du sens n'a pas pour but de rassurer, mais de donner une raison d'aller quelque part.

Lorsque l'un de ces logiciels dysfonctionne, les autres compensent.

Cela produit des comportements parfois surprenants mais jamais gratuits.

Applications : comprendre, lire, anticiper

Le modèle permet :

A. de comprendre les autres

Non pas en termes moraux (« il est gentil / méchant ») mais en termes structurels (« ce logiciel est saturé », « cette signature compense », etc.)

Comprendre les autres est l'un des chapitres les plus importants du système ABH, car une grande partie de notre quotidien est faite d'interactions : coopérer, négocier, séduire, convaincre, s'allier, éviter les conflits ou simplement vivre ensemble.

La difficulté vient du fait que nous avons tendance à **interpréter les autres à travers nous-mêmes**, comme si tout le monde raisonnait, ressentait, désirait et réagissait selon le même logiciel. Ce n'est jamais le cas.

Au contraire, **les autres fonctionnent selon leur propre signature**, avec leur propre hiérarchie interne, leurs besoins, leurs peurs, leurs compensations, leurs alliances et leurs décompensations.

1. La signature : la pièce maîtresse

Dans le système ABH, comprendre quelqu'un revient d'abord à **comprendre sa signature**, c'est-à-dire :

- ce qui le motive,
- ce qui le menace,
- ce qui le compense,
- ce qui le structure,
- et ce qui lui donne de la valeur.

Deux signatures qui réalisent la même action peuvent le faire pour **des raisons complètement différentes** :

- A travaille beaucoup → pour monter dans la hiérarchie
- B travaille beaucoup → pour éviter l'échec
- C travaille beaucoup → pour être aimé

- D travaille beaucoup → parce que sa signature aime créer
- E travaille beaucoup → pour fuir l'ennui
- F travaille beaucoup → pour compenser une insécurité

À l'extérieur : même action.

À l'intérieur : **six logiques différentes.**

2. Comprendre les autres, ce n'est pas deviner leurs pensées

Beaucoup de gens croient que comprendre quelqu'un consiste à :

- deviner ce qu'il pense,
- interpréter ce qu'il dit,
- analyser ce qu'il montre.

Le système ABH dit autre chose :

Pour comprendre quelqu'un, il faut comprendre ce qu'il cherche.

Les pensées changent, les mots mentent, l'image varie, mais **le besoin** (ou le manque) est relativement stable chez une signature.

3. Les trois niveaux ABH

Pour comprendre un autre système humain, il faut toujours regarder **dans le bon étage** :

Vie A (ordinaire / binaire)

→ Comportements visibles, rôle social, hiérarchie, statuts, interactions formelles.

Vie B (compensatoire / tensionnelle)

→ Désirs, sexualité, loisirs, soupapes, images, compensations narcissiques.

Vie H (quantique / signature)

→ Architecture interne, cohérence, motivations profondes, axe de trajectoire.

La plupart des malentendus viennent du fait qu'on interprète de la **Vie B** comme si c'était de la **Vie A**, ou de la **Vie A** comme si c'était de la **Vie H**.

Exemple typique :

Quelqu'un qui cherche du prestige (Vie B) est perçu comme quelqu'un qui "réussit" (Vie A), alors qu'en réalité il cherche à compenser une insécurité (Vie H-B).

4. Les logiciels impliqués

Pour comprendre les autres, plusieurs logiciels doivent collaborer :

- **le logiciel de l'alliance** (identifier les bénéfices mutuels)
- **le logiciel du territoire** (comprendre le rapport force / limites)
- **le logiciel de la sécurité** (comprendre ce qui fait peur chez l'autre)
- **le logiciel du désir** (comprendre ce qui attire l'autre)
- **le logiciel du sens** (comprendre ce qui justifie l'action)
- **le logiciel du statut** (comprendre sa position dans le groupe)
- **le logiciel de l'image** (comprendre ce qu'il veut montrer)

Un seul logiciel mal calibré et la lecture devient fausse.

5. Les erreurs classiques

Quand on ne comprend pas les autres, c'est souvent parce qu'on :

- ✓ **projette sa propre signature** ("si j'étais lui, je ferais...")
- ✓ **moralise** les comportements ("ça ne se fait pas")
- ✓ **psychologise** trop ("il doit être comme ceci")
- ✓ **simplifie** ("c'est juste un jaloux")
- ✓ **unifie** ce qui est en réalité multiple

Le système ABH défend l'idée inverse :

Un individu n'est jamais un seul trait. Il est un système.

6. Comprendre ne veut pas dire excuser

Comprendre n'est pas valider, ni tolérer, ni subir.

Comprendre permet :

- de prévoir,
- de choisir,
- de se protéger,
- de s'allier,
- ou de se retirer.

Un système bien compris devient **lisible** donc **gérable**.

7. Pourquoi c'est difficile

Parce que la grande majorité des signaux visibles sont **de la Vie A**, alors que les moteurs véritables sont **en Vie B et Vie H**.

Parce que les signatures sont souvent **empreintes de compensations**, et que l'on confond facilement les compensations avec l'identité.

Parce que la sexualité, le désir de prestige, la peur du rejet ou le besoin de reconnaissance ne se disent presque jamais verbalement.

8. Pourquoi c'est essentiel

Parce que la plupart des souffrances relationnelles viennent de **mauvaises lectures des autres** :

- “Je pensais qu'il m'aimait”
- “Je pensais qu'on était amis”
- “Je pensais qu'on avait les mêmes valeurs”
- “Je pensais qu'il était loyal”
- “Je pensais qu'on voulait la même chose”

Ce ne sont pas des erreurs sentimentales, ce sont des **erreurs de système**.

Phrase finale du chapitre

Comprendre les autres ne consiste pas à lire leur surface, mais à identifier la logique de leur signature et ce qu'elle cherche à obtenir pour rester entière.

B. Se comprendre soi-même

En repérant ses cartes fortes, ses fragilités, ses compensations, et les endroits où la Vie H est étouffée.

Se comprendre soi-même est une tâche beaucoup plus difficile que de comprendre les autres.

Non pas parce que nous sommes plus complexes que les autres, mais parce que nous sommes **enfermés dans notre propre système**, et donc beaucoup moins visibles pour nous-mêmes que pour un observateur externe.

Notre système produit en permanence :

- des comportements,
- des stratégies,
- des désirs,
- des peurs,
- des images,
- des compensations.

La plupart d'entre eux sont **automatiques** et ne se signalent pas à la conscience. Nous voyons le résultat, mais pas l'intention ni la mécanique.

1. Pourquoi s'auto-comprendre est difficile

Plusieurs raisons structurelles :

A. Nos logiciels sont faits pour fonctionner, pas pour se montrer

Un logiciel n'a pas pour fonction de se décrire.
Il a pour fonction de produire un résultat.

Le logiciel du territoire ne dit pas :

« Je suis en train d'étendre mon territoire. »

Le logiciel du désir ne dit pas :

« Je t'ai sélectionné parce que tu m'augmentes. »

Le logiciel de la sécurité ne dit pas :

« Je retire mes cartes pour éviter un risque. »

Ils **font**, sans **dire**.

B. Nous vivons à l'intérieur de nos propres justifications

Le système produit en continu des **récits explicatifs** pour rendre nos comportements logiques.
Mais ces récits ne sont pas toujours vrais — ils sont **fonctionnels**.

C. La signature est transparente depuis l'intérieur

Une signature ne se voit pas parce qu'elle constitue notre **normal**.
Nous ne remarquons que ce qui diffère de nous.

2. Se comprendre soi-même, ce n'est pas “se raconter”

Dans ABH, se comprendre soi-même **ne consiste pas** à :

- analyser son passé,
- coller des étiquettes,
- se juger,
- se comparer,
- se moraliser,
- se plaindre ou se justifier.

Tout cela produit du récit, pas de connaissance.

Se comprendre soi-même consiste à **identifier la logique du système**.

3. Connaître sa signature

Dans ABH, le cœur de l'auto-compréhension est la question :

Comment ma signature cherche-t-elle à rester entière ?

Cela implique de reconnaître :

- ses cartes fortes,
- ses cartes faibles,
- ses besoins,
- ses valeurs,
- ses limites,
- ses moteurs,
- ses compensations,
- et ce qu'elle "ne peut pas faire autrement".

La signature réduit le conflit intérieur :

ce que l'on prenait pour des défauts deviennent des **constantes structurelles**.

4. Observer ses logiciels actifs

Chaque signature utilise certains logiciels comme principaux :

- pour certains, c'est le **territoire**,
- pour d'autres, le **statut**,
- pour d'autres, le **désir**,
- pour d'autres, la **sécurité**,
- pour d'autres, les **alliances**,
- pour d'autres, la **compétence**,
- pour d'autres, l'**image**.

Identifier les logiciels dominants permet de comprendre **pourquoi nous faisons ce que nous faisons**.

5. Vie A – Vie B – Vie H : les trois étages

Se comprendre soi-même exige de ne pas tout mélanger.

En Vie A, on observe :

→ nos comportements visibles, notre rôle, notre façon de fonctionner dans le quotidien.

En Vie B, on observe :

→ nos compensations, nos soupapes, nos désirs, nos histoires internes, nos mises en scène.

En Vie H, on observe :

→ notre axe, notre trajectoire, nos constantes, notre signature, notre cohérence.

Une erreur fréquente consiste à confondre Vie B avec l'identité.
Ce que nous faisons pour ne pas implorer **n'est pas ce que nous sommes.**

6. Se comprendre, c'est aussi voir ses décompensations

Le système ne se révèle jamais autant que :

- quand il manque de ressources,
- quand il est sous pression,
- quand il est menacé,
- quand il est amoureux,
- quand il désire fortement,
- quand il perd quelque chose d'essentiel.

Les décompensations montrent ce que cherche réellement la signature.

7. Se comprendre, c'est accepter ses incompatibilités

Un système humain ne peut pas tout faire, ni tout être.

Chaque signature a :

- des formes préférées,
- des formes interdites,
- des formes coûteuses,
- des formes fluides,
- des formes impossibles.

Comprendre soi-même, c'est identifier ce qui est :

- **naturel** (peu de coût),
- **possible** (coût modéré),
- **forcé** (coût élevé),
- **contre-signature** (coût catastrophique).

8. Se comprendre réduit la souffrance

Non pas parce qu'on "guérit", mais parce qu'on **cesse de lutter contre sa propre architecture**.

Le système cesse de se demander pourquoi il n'est pas "comme les autres".

Les autres cessent d'être des modèles et redeviennent des systèmes différents.

9. Se comprendre augmente la liberté

Le paradoxe est le suivant :

Plus on connaît ses déterminismes, plus on augmente ses choix.

Un système qui se comprend peut :

- sélectionner les bons environnements,
- les bonnes alliances,
- les bons projets,
- les bonnes sexualités,
- les bonnes distances,
- et les bons paramètres.

Phrase finale du chapitre

Se comprendre soi-même, c'est identifier la logique de son propre système, afin de cesser de se battre contre ce que l'on est, et d'avancer avec ce que l'on a.

C. Comprendre les alliances humaines

Pourquoi certains couples fonctionnent immédiatement, pourquoi certaines amitiés durent toute une vie, pourquoi certains partenariats sont impossibles malgré la bonne volonté.

Les humains ne vivent pas seuls. Leur système est construit pour interagir, coopérer, échanger, séduire, convaincre, s'associer, se protéger ou s'augmenter.

Une grande partie de ce que nous faisons avec les autres relève de **l'alliance**, même si le terme n'est presque jamais utilisé dans la vie courante.

Une alliance humaine n'est pas nécessairement affective, amicale ou sentimentale : elle est avant tout **fonctionnelle**.

Elle combine deux systèmes pour produire quelque chose que chacun ne pourrait pas produire seul.

1. Une alliance n'est pas une fusion

Contrairement aux idées romantiques ou familiales, une alliance n'a pas pour but :

- de rendre deux systèmes identiques,
- de faire disparaître les différences,
- ni de créer une unité homogène.

Au contraire, elle repose sur **la différence** et **la complémentarité**.

Si deux signatures étaient parfaitement identiques, il n'y aurait aucune raison fonctionnelle de s'allier.

2. Que cherche une alliance ?

Une alliance cherche à **augmenter** un ou plusieurs paramètres du système :

- force
- sécurité
- statut
- information
- ressources
- affection
- reconnaissance
- compétence
- légitimité
- sexualité
- protection
- continuité
- sens

Plus une alliance augmente de paramètres, plus elle devient **stable**.

3. Les alliances ne sont pas toutes de même nature

Il existe plusieurs niveaux d'alliances humaines :

- **biologiques** (reproduction / parentalité)
- **affectives** (couple / amitié)
- **sociales** (réseaux / groupes)
- **stratégiques** (pactes, accords, coalitions)
- **professionnelles** (équipes, entreprises)
- **symboliques** (image, prestige)
- **compensatoires** (Vie B : sexualité, narcissisme, soupapes)
- **existentielles** (Vie H : trajectoires compatibles)

La plupart des malentendus viennent du fait qu'une personne croit être dans **un type d'alliance**, alors que l'autre est dans **un autre type**.

4. Une alliance demande une compatibilité, pas une similarité

Deux personnes n'ont pas besoin de se ressembler pour s'allier.
La ressemblance n'est pas un critère fonctionnel.

Ce qui compte, c'est :

- la compatibilité des besoins,
- la compatibilité des ressources,
- la compatibilité des fragilités,
- la complémentarité des cartes.

Par exemple :

- quelqu'un qui a besoin de reconnaissance peut s'allier à quelqu'un qui a besoin d'admiration,
- quelqu'un qui cherche de la sécurité peut s'allier à quelqu'un qui offre de la structure,
- quelqu'un qui cherche du sens peut s'allier à quelqu'un qui cherche de l'impact.

Ce sont des **assemblages**, pas des miroirs.

5. Les alliances fonctionnent sur trois vies

Comme la plupart des objets du système ABH, une alliance s'analyse à trois niveaux :

Vie A

→ Utilité, logistique, statut, ressources, compatibilité sociale.

Vie B

→ Désir, sexualité, narcissisme, image, compensation, soupapes.

Vie H

→ Cohérence de trajectoire, compatibilité de signature, sens.

Une alliance peut être très stable en Vie A mais catastrophique en Vie B.
Ou très intense en Vie B mais incohérente en Vie H.
Ou très compatible en Vie H et inexistante en Vie A.

Les alliances les plus durables sont celles qui obtiennent un score acceptable **dans les trois étages**.

6. Les mécanismes internes d'une alliance

Une alliance implique plusieurs logiciels :

- **le logiciel du territoire** → frontières, rôles, limites
- **le logiciel du désir** → ce que l'on va chercher chez l'autre
- **le logiciel de la sécurité** → ce qu'on ne peut pas faire seul
- **le logiciel du statut** → place dans la hiérarchie
- **le logiciel de l'image** → visibilité sociale
- **le logiciel des alliances** → distribution du coût et du bénéfice
- **le logiciel du sens** → justification de l'association

Une alliance échoue lorsque l'un de ces logiciels entre en **désaccord structurel**.

7. Pourquoi les alliances échouent

Les raisons d'échec ne sont pas morales, elles sont **fonctionnelles** :

- perte d'utilité mutuelle
- asymétrie trop élevée
- trajectoires divergentes
- territoire incompatible
- compensations devenues obsolètes
- baisse du désir
- changement de statut
- apparition d'une meilleure alliance
- incohérence de Vie H

La morale arrive toujours **après coup** pour "expliquer" ce qui est en réalité mécanique.

8. Pourquoi comprendre ce chapitre est essentiel

Parce que la vie quotidienne est faite d'alliances :

- couples
- familles
- équipes
- amis
- collègues
- réseaux
- partenaires
- mentors
- élèves
- coalitions
- communautés

Beaucoup de souffrances relationnelles viennent du fait qu'on attend d'une alliance qu'elle produise **quelque chose qu'elle n'est pas conçue pour produire.**

Phrase finale du chapitre

Comprendre les alliances humaines, c'est comprendre que nous ne nous lions pas par amour de l'autre, mais par besoin d'augmenter quelque chose en nous.

RESUME :

Le comportement humain n'est pas le fruit d'un chaos mais la conséquence visible d'un dialogue permanent entre trois couches — Vie A, Vie B et Vie H — orchestrées par une signature unique.

Comprendre ce logiciel ne rend pas la vie plus facile, mais la rend **lisible.**

Et dans un monde où l'opacité comportementale crée de la souffrance, la lisibilité est une transformation majeure.

CONCLUSION GÉNÉRALE SUR LES COMPOTEMENTS HUMAINS

Les comportements humains ne sont pas des mystères, ni des accidents, ni des aberrations.

Ils sont le résultat d'un **système**, doté de ressources, de contraintes, de logiciels et d'une architecture interne qu'on appelle signature.

Un comportement n'est jamais isolé.

Il est toujours relié à quelque chose :

- à une **nécessité**,
- à un **manque**,
- à une **peur**,
- à un **désir**,
- à un **objectif**,
- à une **logique de protection**,
- ou à une **logique d'augmentation**.

Ce que l'on prend pour des qualités ou des défauts ne sont, du point de vue du système, que des **stratégies**.

Ce que l'on prend pour de la morale n'est souvent que du fonctionnement.

Ce que l'on prend pour du hasard n'est que l'absence de lecture.

Le système humain cherche deux choses essentielles :

continuer d'exister et **rester entier**.

Et pour cela, il utilise :

- la **Vie A** pour gérer le quotidien et la survie sociale,
- la **Vie B** pour compenser les pressions et maintenir la pression interne à un niveau supportable,
- la **Vie H** pour conserver sa cohérence profonde et la trajectoire de sa signature.

Les comportements visibles ne sont souvent que la **surface de l'iceberg**.

Sous cette surface se trouvent :

- des logiciels,
- des alliances,

- des territoires,
- des statuts,
- des compensations,
- des récits,
- des signatures,
- et parfois des fragilités qui cherchent à ne pas se montrer.

Quand on regarde les autres avec les mauvais outils, on juge, on moralise, on attribue des intentions.

Quand on regarde avec les bons outils, on **comprend la mécanique**.

L'humain n'est pas irrationnel.

Il est rationnel **au regard de sa signature**.

Chaque comportement a un sens **dans son système**, même s'il en a peu pour l'extérieur.

Comprendre cela change beaucoup de choses :

- on comprend mieux les autres,
- on se comprend mieux soi-même,
- on souffre moins des malentendus,
- on arrête d'attendre de l'impossible,
- on choisit mieux ses alliances,
- on respecte mieux ses incompatibilités,
- et on cesse de vouloir lisser ce qui ne peut pas l'être.

Au fond, le comportement humain n'est ni bon ni mauvais :
il est **fonctionnel**.

Il essaie de faire de son mieux avec les cartes qu'il possède.

Phrase finale

***Comprendre les comportements humains, ce n'est pas
juger ce qu'ils produisent, mais reconnaître ce qu'ils
essaient de préserver.***